

Lutter contre la ségrégation par un esprit d'ouverture

Les écoles chrétiennes contribuent pour beaucoup à une cohabitation pacifique en Syrie.

Takouhy Sazian n'a pratiquement aucun souvenir d'avant la guerre. Cette fille de dix ans qui a grandi à Alep n'en avait que quatre quand les combats ont éclaté (cf. portrait). Un an plus tard, elle a vécu le jour le plus sombre de sa vie. C'était en octobre 2012. Takouhy fréquentait alors le jardin d'enfants. Son père a été abattu par un tireur d'élite.

A côté de sa mère, de son frère Sarkis et de sa grand-mère, Takouhy a encore un autre ancrage important dans la vie : l'école secondaire de Bethel. Cet établissement, qui appartient à la paroisse arménienne de Bethel à Alep, regroupe 180 élèves de tous les niveaux, du jardin d'enfants à la 12^e année. D'autres paroisses des Eglises protestantes avec lesquelles l'EPER collabore en Syrie ont aussi leurs propres écoles. Malgré leur petite taille, ces Églises tiennent dix écoles regroupant près de 4000 élèves dans l'ensemble du pays. Il y en a cinq à Alep, d'autres à Damas, à Homs ou dans le nord-est du pays. Les Eglises protestantes de Syrie tiennent à apporter, par le biais de la formation, une contribution à l'ensemble de la société et à transmettre ainsi des valeurs d'ouverture, de respect et d'amour du prochain.

Chrétiens et musulmans dans la même école. Les écoles ne sont pas fréquentées que par des chrétiens des différentes Eglises ; deux tiers des élèves sont musulmans. Les parents y envoient leurs enfants d'une part à cause du bon niveau de formation assuré par ces écoles, mais aussi parce qu'ils apprécient l'esprit d'ouverture, en lien avec des valeurs ancrées dans l'éthique chrétienne.

Dans les écoles, le fait que chrétiens et musulmans se côtoient est vécu comme une évidence. Ils sont assis côte-à-côte et forgent des amitiés souvent pour la vie.

Depuis que la guerre civile a éclaté, cette cohabitation entre les groupes les plus divers est en danger. Les gens se font de moins en moins confiance et se coupent des autres. Il est d'autant plus important de continuer à cultiver cet esprit d'ouverture dans les écoles confessionnelles. Les Églises apportent ainsi une précieuse contribution à une cohabitation pacifique et harmonieuse en Syrie.

Les bourses permettent de perpétuer le fonctionnement des écoles chrétiennes, malgré la guerre et les difficultés économiques qui vont de pair. Les parents ont de la peine à payer les frais de scolarité. Ce manque à gagner met les écoles sous pression.

Par le biais d'un programme de bourses pour les enfants de parents en difficultés économiques, l'EPER a pu détendre la situation. Durant l'année scolaire 2017/18, 1500 élèves ont profité de bourses dont le montant varie entre 50 et 100 dollars par année. Les frais de scolarité annuels se montent entre 100 et 300 dollars, selon le degré et l'école. Les bourses n'ont pas seulement amélioré la situation financière des écoles. Elles ont aussi permis d'augmenter le nombre d'élèves et contribué dans une large mesure à une cohabitation pacifique et à une société ouverte en Syrie. Les bourses sont impérativement nécessaires aussi pour l'année suivante, afin que les écoles puissent remplir leur importante mission.

Takouhy a beaucoup pleuré

« Je m'appelle Takouhy Sazian, j'ai dix ans et je vis à Alep avec ma maman, mon frère Sevan et ma grand-mère. Le héros de notre famille, c'est mon père. Il est mort en octobre 2012, en voulant aller voir si le magasin d'un ami avait été détruit. Il a été pris pour cible par un tireur d'élite en embuscade.

La guerre est atroce. Nous n'avions pas d'eau, pas d'électricité et rien à manger. À cause des bombes, nous ne pouvions pas sortir. Plusieurs fois, j'ai fermé les yeux et les oreilles pour ne pas voir les destructions et pour ne pas entendre les cris. J'ai aussi beaucoup pleuré et demandé à ma maman combien de temps nous allions encore devoir rester ici.

Nous avons beaucoup prié pour que la paix s'installe dans notre ville. Je ne pensais pas du tout à jouer ou à manger. Je voulais juste que les bombes s'arrêtent. Ma mère m'a souvent dit que Dieu nous protège et que tout le mal finirait par passer. Ça m'a donné de la force.

J'étais souvent seule, parce que beaucoup de nos amis, voisins et proches ont quitté Alep. C'est pourquoi j'ai été tellement contente que ma mère m'inscrive à des cours de piano à l'école secondaire arménienne de Bethel. Là-bas, je fais aussi du basket. La musique et le sport remplissent le vide dans ma vie. Je suis tellement reconnaissante au recteur et aux enseignants de pouvoir continuer à aller à l'école ici, grâce à la bourse. »



« La musique et le sport ont rempli le vide dans ma vie. »



Ici, chrétiens et musulmans vont dans la même école. Il s'y forge des amitiés, souvent pour la vie.

Parrainage Offres ecclésiales pour la jeunesse

Les Eglises réformées partenaires en Europe de l'Est et au Proche-Orient sont petites, mais actives. Elles apportent une contribution importante à la vie de la communauté dans les villages ou les quartiers. Par un parrainage, vous offrez à des enfants et à des jeunes une communauté et des activités de loisirs.

Vous leur permettez de suivre des cours de rattrapage ou de fréquenter une école chrétienne.



« J'aimerais devenir architecte et aider à reconstruire la Syrie. »

« Je m'appelle Mark Zakko, j'ai 14 ans et je viens d'Al-Hassakah, au nord-est de la Syrie, où je vais à l'école d'Al-Nahda grâce à la bourse de l'EPER.

Depuis que la guerre a éclaté voici six ans, ma vie a complètement changé. Avant, je passais du bon temps avec mes amis et je ne me souciais de rien. J'apprenais facilement : il y avait des livres, de bons profs et de l'électricité.

Actuellement, des gens quittent chaque jour la ville : parmi eux, des amis et de bons profs. Je dois me faire de nouveaux amis ; la plupart ont fui et ont vécu des horreurs ici. C'est devenu plus difficile d'étudier. Il y a sans cesse des pannes d'électricité. J'ai aussi de la peine à me

concentrer. On entend sans arrêt des coups de feu et le bourdonnement des génératrices. En allant à l'école, je me fais arrêter plusieurs fois à des postes de contrôle. En deux mots : ma ville m'est devenue étrangère.

J'espère pouvoir aller un jour à l'Université et étudier l'architecture. Quand on m'interroge sur ce choix, je réponds : ma génération espère que la Syrie sera reconstruite. »



Depuis que la guerre fait rage, Mark se sent étranger dans sa propre ville.